

faillite d'une entreprise minière peut dépendre d'un écart de 2c. ou 3c. la livre. Les régies équivalent, en somme, au paiement d'une subvention au fabricant.

Le prix la livre ne signifie pas grand chose pour le consommateur ordinaire parce que le coût du métal que renferment la plupart des articles n'atteint qu'une fraction du prix payé par l'acheteur. Il importe donc de supprimer au plus tôt le plafond et les régies à l'égard des bas métaux.

La bourse est très affairée, ce qui dénote, selon bien des gens, la prospérité de l'industrie. Le signe n'est pas infaillible, toutefois; voilà le danger. L'activité de la bourse est due surtout à la découverte récente d'importants gisements de nickel au Manitoba et de minerai de cuivre à haute teneur dans la région de Rouyn et de Noranda. Je ne mentionne pas le nom des sociétés intéressées, mais les découvertes sont importantes, et on a réalisé à la bourse des bénéfices fictifs considérables.

Cela, toutefois, ne dénote pas que l'industrie minière soit florissante. Seule la production peut en assurer la prospérité, et en ce moment, elle laisse à désirer.

J'aborde maintenant la question de l'or. Nous pourrions résumer ainsi les difficultés auxquelles est aux prises l'industrie de l'extraction de l'or:

D'abord, la parité du change; deuxièmement, le coût des matériaux; troisièmement, les impôts; quatrièmement, l'augmentation des frais de main-d'œuvre; cinquièmement, difficultés dans le sous-sol, car les mineurs vieillissent et les mines s'approfondissent; souvent la production est inférieure au niveau d'avant-guerre. Sixièmement, diminution dans les réserves de minerai et, septièmement, exploitation presque nulle durant la guerre. On concasse le minerai au jour le jour.

Voici le point le plus important pour toute l'industrie de l'extraction de l'or. Si le coût de production dépasse \$35 l'once, ou plutôt \$34.80, car il faut déduire un droit de production de 20c., la mine fonctionne à perte. Il n'y a qu'une autre solution: les mines qui ne peuvent produire de l'or à raison de \$34.80 l'once, sont forcées d'abandonner leurs opérations; elles n'ont pas d'autre choix.

Examinons l'état de choses qui régnait au Canada à la fin de l'année dernière,—et la situation a de beaucoup empiré. J'ai les noms des sociétés, mais j'estime qu'il serait injuste de les mentionner. D'ailleurs, le public est au courant, car il existe des documents à cet effet. En Ontario, on comptait 14 mines dont les frais de production n'étaient pas inférieurs à \$35 l'once; il y en avait neuf dans Québec et quatre en Colombie-Britannique. Les mines d'Ontario produisaient ensemble 7,975 tonnes par jour; celles de Québec, 6,175 tonnes et celles de la Colombie-Britannique, 1,570 tonnes,

soit une production globale de 15,720 tonnes par jour. En d'autres termes, les mines canadiennes, qui produisaient 15,720 tonnes par jour, fonctionnaient à perte.

Je suppose que la qualité ordinaire valait \$5 la tonne, un peu moins dans la province de Québec, peut-être un peu plus dans l'Ontario et sensiblement plus en Colombie-Britannique. En prenant donc pour admis que la valeur moyenne par tonne est de \$5, la perte quotidienne serait de \$78,600. A raison de 350 jours ouvrables par année, la perte annuelle atteindrait la somme fabuleuse de \$27,510,000, presque entièrement attribuable à la décision du Gouvernement de placer le dollar canadien au pair avec le dollar américain, coupant ainsi le prix de \$3.50 l'once. Cela en vaut-il vraiment la peine? Je le demande à la Chambre et au pays. La réponse à cette question doit venir de la population canadienne. Elle doit nous dire si l'attitude fiscale du Gouvernement à l'égard de l'industrie de l'or vaut 27 millions de dollars par année, si l'on s'en tient aux conditions qui régnaient à la fin de l'année dernière.

Mais la question présente d'autres aspects aussi graves, notamment l'épuisement rapide des réserves de minerai dans chaque mine d'or canadienne. Depuis l'institution de la parité, vingt-cinq sociétés minières ont réduit ou omis le paiement de dividendes. Voilà qui constitue dans le domaine fiscal une perte sèche pour le pays. Il y aura encore réduction ou omission plus prononcée de dividendes au cours de cette année. En 1946, seules 47 sociétés minières versaient des dividendes et la parité a été établie au début de juillet. Selon les tout derniers renseignements, les réserves de minerai de la mine Hollinger accusent cette année une perte de 200,000 tonnes, soit près de trois millions de dollars. C'est la plus forte baisse qu'accusent les réserves de minerai depuis la mise en exploitation de cette importante mine canadienne.

Je parlerai maintenant des autres facteurs qui accroissent le coût de l'extraction de l'or. La première mine sur laquelle nous possédons des renseignements complets depuis le début est celle de Kirkland-Lake. Elle calcule que la parité lui a occasionné une perte de \$1.50 par once d'or extraite au cours du dernier semestre de 1946.

Les exploitants de cette mine affirment aussi que l'augmentation de 10c. l'heure entraîne une hausse du coût d'environ \$1.61 par once produite ou de 64c. par tonne de minerai bocardé. L'augmentation du coût des approvisionnements s'établit à \$1.50 par once produite en 1946. Si on fait l'addition de ces trois éléments d'accroissement du coût, on constate qu'en 1947 les frais de production de